

Colloque international CNRS/CIRAD, Bordeaux, 4-7 avril 1995 :
"Quel avenir pour les rizicultures de l'Afrique de l'Ouest? "

M.C. CORMIER-SALEM, ORSTOM-MONTPELLIER

DU RIZ, DES POISSONS, DES HOMMES.

STRATÉGIES PAYSANNES DES POPULATIONS LITTORALES DE RIVIÈRES DU SUD
(DU SÉNÉGAL À LA SIERRA LEONE).

Résumé (envoyé le 25-10-94)

A l'échelle mondiale, la gestion des espaces littoraux des "Rivières du Sud" présente une forte originalité, liée en particulier à l'importance et l'ancienneté de la riziculture de mangrove. Cette zone littorale est connue pour être un des deux plus anciens foyers de riziculture d'Afrique avec le Delta intérieur du Niger. Selon Péliissier (1966 et 1989), les sociétés égalitaires et acéphales de riziculteurs, des Diola aux Baga en passant par les Nalu, les Manjak etc., ont réussi à accumuler sur place leur croissance démographique grâce à des techniques ingénieuses et intensives de mise en valeur de la mangrove et ont élaboré une véritable civilisation du riz.

La riziculture de mangrove n'est cependant qu'une des composantes des systèmes d'usages multiples élaborés par les communautés littorales. La pêche, le sel et le bois, la récolte des palmiers et autres arbres de la "brousse", les cultures pluviales, le commerce et le transport etc. constituent autant d'activités complémentaires à la riziculture. Cette complémentarité se traduit dans l'occupation du terroir villageois, le calendrier des activités, l'organisation des rapports de production et bien naturellement aussi dans l'alimentation de base des communautés littorales, à savoir le riz blanc agrémenté d'une sauce à l'huile de palme et de petits poissons pêchés dans les *bolon* et les *rios*.

Depuis une trentaine d'années, de profondes mutations ont affecté cette région et on est en droit de s'interroger sur la complémentarité ou la concurrence entre les activités agricoles, pastorales et halieutiques dans un contexte notamment de très fort exode rural. Autrement dit, quelle est la place actuelle de la riziculture dans les systèmes d'exploitation des Rivières du Sud ?

30 JAN. 1996

42834
O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 42834 CA
Cote : B M P2

Cette contribution aura pour objet d'analyser la profondeur historique et le sens des changements en cours. On s'attachera plus particulièrement à analyser la dynamique des relations pêche - riziculture, bon révélateur -il nous semble- de la dynamique d'ensemble des espaces littoraux des Rivières du Sud. Ces espaces apparaissent polymorphes tant les ressources (de l'océan à l'intérieur des terres), les usages (et leurs techniques) et les acteurs (et leurs stratégies) sont diversifiés et se combinent de multiples façons. Cette diversité est pour nous la condition de la flexibilité des systèmes d'exploitation et la diversification des usages participe aux stratégies paysannes d'adaptation aux modifications de l'environnement.

Après avoir analysé les multiples combinaisons ressources-techniques-acteurs mises en oeuvre par les populations des Rivières du Sud, on mettra en évidence la diversité des pratiques de l'espace à différentes échelles spatiales et temporelles et, en dernière analyse, on s'interrogera sur l'émergence de nouvelles stratégies et l'arrivée de nouveaux acteurs, qui ne sont pas sans poser des problèmes d'accès aux ressources.

Introduction

Les pays des Rivières du Sud, qui s'étendent du Sénégal à la Sierra Leone, sont connus pour être un des foyers les plus anciens de riziculture d'Afrique et une des régions les plus densément peuplées de ce continent. Or, depuis une trentaine d'années, de profondes mutations ont affecté cette région et on est en droit de s'interroger sur l'avenir de la riziculture (pour reprendre le titre du colloque) dans cette région. Certes, l'ampleur des phénomènes migratoires, en particulier des jeunes vers les villes, l'attraction des activités plus lucratives telles l'arboriculture, le maraîchage ou la pêche maritime, hypothèquent grandement le développement de la riziculture, surtout dans le contexte de dégradation des conditions pluviométriques. Il faut cependant se garder de conclusions actives qui tendraient à considérer le délaissement de la riziculture "traditionnelle" comme inéluctable.

Les principales interrogations, qui serviront de fil directeur à cet exposé, sont les suivantes : y a-t-il recul de la riziculture ou déplacement et re-localisation ? Abandon du système "traditionnel" ou recombinaison entre les composantes du système ? Complémentarité ou compétition entre acteurs ?

Notre démarche se veut comparative à l'échelle régionale. L'objet est d'esquisser les grandes tendances de la dynamique des systèmes d'exploitation littoraux des Rivières du Sud. Outre les problèmes d'homogénéisation des données à cette échelle, il va sans dire que les capacités d'initiatives des populations ne peuvent s'appréhender qu'à une échelle plus fine. Ainsi, dans un premier temps nous privilégierons l'échelle régionale pour saisir les traits originaux communs à la riziculture dans les Rivières du Sud, pour dans un second temps mettre en évidence la diversité des pratiques de l'espace selon les échelles spatiales, et temporelles et selon les acteurs.

1. DES ESPACES POLYMORPHES : CONTRAINTES AGRO-ÉCOLOGIQUES VERSUS RESSOURCES (ÉCONOMIQUES, DÉMOGRAPHIQUES, ORGANISATIONNELLES)

Rappel du contexte régional : Les pays des Rivières du Sud ont une forte personnalité qui tient à ces caractères communs (cf. cartes) :

- écologiques : côtes à rias colonisées par la mangrove
- démographiques : fortes densités rurales (plus de 50 h au km²)
- socio-politiques : sociétés à structure sociale segmentaire, égalitaires, basées sur la solidarité familiale, sans appareil d'État
- socio-économiques : omniprésence du riz.

La toile de fond unifiant toutes ses populations (des Diola aux Temne en passant par les Manjak, Balant, Nalu, Baga etc) est la maîtrise ancienne à la fois technique, démographique, économique et sociale de la riziculture de mangrove.

11. Place majeure et ancienne du riz mais complexité et diversité de la riziculture

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître la place majeure du riz dans le paysage, l'alimentation, l'organisation du terroir villageois, le calendrier des activités des Rivières du Sud à tel point que l'on a pu parler de "civilisation du riz" (Pélissier, 1966, 1989). Mais qu'entend-on exactement par "rizières" ?

En fait, il existe une très grande diversité de rizières :

- depuis les rizières amont de versant ou de bas-plateaux (cultures pluviales; davantage champs de riz)
- les rizières de plaines (sur sols sablo-argileux; approvisionnement par eau de pluie et de ruissellement)
- et les rizières profondes ou gagnées sur la mangrove.

Il n'est pas question ici de débattre de la pertinence des différentes classifications des rizières et des critères à prendre en compte. Sur cet aspect, mieux vaut se reporter aux travaux de : Linares (1981, 1992), Marzouk-Schmitz (1980, 1984, 1989), Pearson et al (1981), Penot (1990, 1994), Sow (1991, 1994), Agyen-Sampong (1988, 1994) et WARDA (1980, 1986).

Notre souci est davantage de souligner d'une part l'absence de données fiables et homogènes sur l'ensemble de la zone pour évaluer avec précision la place des différents types de rizières (à la fois en terme de surface, de production, de rendement), d'autre part la diversité des systèmes rizicoles.

Si l'on s'en tient par exemple aux seules **rizières de mangrove**, qui constituent, soulignons-le encore, la marque la plus originale des systèmes d'exploitation des Rivières du Sud et qui offrent, dans des conditions d'apport en eau satisfaisante, les plus forts rendements, il existe une très grande diversité des types de rizières compte tenu des conditions climatiques, des faciès écologiques (sol, pente, approvisionnement en eau etc.), des techniques mises en oeuvre par les riziculteurs (depuis le contrôle de l'eau, le choix des variétés de riz, l'amendement des sols etc.). Les statistiques officielles ne tiennent "bien évidemment" pas compte de cette complexité interne à la riziculture de mangrove, mais en outre, elles confondent le plus souvent sous la même catégorie riziculture de mangrove et autres rizicultures de submersion. Dès lors l'interprétation des données et du sens des évolutions est bien difficile (cf. tableau 1 avec pour le même pays, différentes données).

Tableau 1 : Importance de la Riziculture de Mangrove

Riziculture de mangrove	Superficie		Production	
	en ha	en % (sup. totale riz)	en tonnes	en % (prod. totale riz)
Gambie	10 000 (1)	52 (1)		70 (6)
Casamance	10 000 (1)	20 (1)		54 (1)
	66 900 (2)	74 (2)	78 000 (2)	16 (1)
			65 000 (4)	60 (2)
Guinée Bissau	90 000 (1)	80 (1)		70 (4)
	en 1953: 124 770 (3)		70 000 (4)	80 (1)
	en 1976: 170 600 (3)			
Guinée	64 000 (1)	12 (1)		18 (1)
	40 000 (4)		40 000 (4)	50 (4)
	78 000 (5)			
Sierra Leone	35 000 (1)	6 (1)		12 (1)
	27 400 (2)	6 (2)	82 000 (2)	15 (2)

sources : (1) Agyen-Sampong, 1994; (2) Pearson et al, 1981; (3) Penot, 1992; (4) CCE-SECA-CML, 1987; (5) Diop, ed, 1993; (6) University of Michigan, 1985.

Ainsi, pour le Sénégal, la riziculture irriguée de la vallée du fleuve Sénégal et la riziculture endiguée gagnée sur les zones de mangrove de la Basse Casamance sont généralement confondues dans la même catégorie des rizières de "basse terre" ou "swamp rice".

Dans les pays anglophones, "lowland rice" et "swamp and flooded rice" (littéralement rizières inondées et de marais) sont le plus souvent confondues dans la même catégorie par opposition à "upland and rainfed rice" (rizière pluviale et de plateau).

La distinction "élémentaire" au sein de la riziculture de mangrove entre riziculture avec ou sans contrôle de la marée n'est généralement pas prise en compte dans ces mêmes statistiques. Or, pour qui travaille dans les Rivières du Sud, s'impose d'évidence le contraste entre la riziculture fermée, inondée et endiguée, avec contrôle de la marée, qui prédomine "traditionnellement" dans la partie septentrionale de la région (Casamance, Guinée Bissau et nord de la République de Guinée) et la riziculture de mangrove ouverte, simplement inondée sans contrôle de la marée, qui prédomine dans la partie méridionale de la région (centre et sud de la République de la Guinée, Sierra Leone).

Cette distinction est pourtant fondamentale pour saisir le sens des évolutions actuelles (cf. Sow et Agyen-Sampong in Cormier-Salem, 1994 : distinction entre "tidal mangrove swamp" et "associated mangrove swamp").

La maîtrise des différents types de rizières par les communautés paysannes est également essentielle pour une gestion à long terme des terroirs. P. Richards (1985 et 1989) a ainsi très bien montré que, contrairement au modèle européen ou asiatique, prônant la substitution du riz humide (seul considéré comme moderne) au riz sec (jugé comme primitif) et le développement de la riziculture irriguée intensive et mécanisée, le modèle africain (certains diraient la logique paysanne en regard de la logique des experts) tend à une combinaison des différents types de riziculture, et à la mise en place de ce qu'il nomme "a catenary rice farming system". Les stratégies paysannes reposent sur un continuum spatio-temporel entre riz sec et riz humide. Ainsi toute l'ingéniosité des systèmes rizicoles élaborés par les Temne de Sierra Leone tient à la culture associée de différents riz sur différents sols avec différents modes d'approvisionnement en eau.

Pour poursuivre cette réflexion dans le même sens, il faudrait ajouter que toute l'ingéniosité - et la capacité d'adaptation- des pratiques paysannes le long des Rivières du Sud tient à l'association non seulement de différentes rizières mais également de différentes cultures, voire même différentes activités.

12. Du riz avec du poisson et de l'huile de palme

La production de riz demeure l'objectif prioritaire des communautés paysannes des Rivières du Sud. Le riz permet de couvrir les besoins élémentaires; il est également source de richesse (capitalisé sous forme de troupeaux de bovins) et de prestige dont témoignent les greniers pleins du vieux riz rouge consommé lors des fêtes. Le calendrier des activités rizicoles rythment toute la vie de la communauté paysanne. L'organisation du terroir est articulée autour des rizières. Cependant, selon les ressources disponibles (ressources au sens large, notamment la capacité des propriétaires de rizières à mobiliser de la main d'oeuvre pour les travaux des rizières), il existe une très grande variété de stratégies mises en oeuvre par les populations pour utiliser toutes les ressources du terroir pendant toute l'année et qui reposent sur une complémentarité entre activités.

Cette complémentarité est traduite dans l'occupation du terroir villageois : les villages sont le plus souvent situés à la limite des zones inondables et du plateau, à l'articulation des rizières de bas-fonds et de mangrove et des cultures pluviales (riz, arachide, mil etc.)

Elle est traduite dans le calendrier des activités : la saison des pluies est consacrée presque exclusivement à la riziculture tandis que la saison sèche voit les activités se diversifier et les populations entreprendre des migrations rurales (pour la cueillette des ressources aquatiques ou des fruits de la brousse) et urbaines.

Elle est enfin traduite dans l'alimentation de base des communautés littorales, à savoir le riz blanc (le *niankatang* des Diola) agrémenté d'une sauce à l'huile de palme et d'huîtres ou de petits poissons (tilapia au nord de la zone, davantage ethmalose fumée ou *bonga* en Guinée et Sierra Leone). L'exploitation des ressources halieutiques, en particulier de la mangrove et de ses bolons, l'exploitation des palmeraies (cf. en G Bissau) sont des activités complémentaires de premier plan durant la saison sèche.

Cette complémentarité n'est pas simple juxtaposition mais bien diversité combinée entre des ressources (minérales, végétales, animales, en liaison avec la diversité des écosystèmes littoraux et maritimes), des techniques (agricoles, pastorales, halieutiques) et des acteurs (l'entité familiale ayant une place centrale). On peut à juste titre parler de "systèmes d'usage multiple" (cf. carte). Ces systèmes, du fait de leurs composantes multiples, peuvent être ajustées en fonction des changements de l'environnement. Il convient à présent de s'interroger sur la flexibilité de ces systèmes, sur la "polymorphie" des espaces littoraux des Rivières du Sud et les marges de manoeuvre des acteurs.

2. DES PRATIQUES DE L'ESPACE DIVERSIFIÉES

En dépit du manque de données homogènes et fiables sur l'ensemble de la zone (cf. notamment contexte politique), il semble intéressant, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse de travail, d'esquisser les grandes tendances de la dynamique des systèmes d'exploitation des Rivières du Sud et d'analyser les recompositions au sein des combinaisons précédemment décrites à l'échelle des Rivières du Sud.

De prime abord, il faut souligner que les processus de changement sont liés à un complexe de facteurs de divers ordres, dont nous ne rendrons pas compte ici (cf. Cormier-Salem, 1992 et 1994). Contentons-nous de rappeler deux temps forts, qui sont :

1. l'exode rural (phénomène d'urbanisation généralisée en Afrique), dès les années 50 (développement des migrations liés à l'amélioration des communications, scolarisation, intégration à l'économie de marché etc...)
2. la péjoration climatique à partir de la fin des années 60 : la sécheresse dite du Sahel mais qui a des effets tout aussi profonds dans cette région car irréversibles (salinisation et acidification des rizières de mangrove devenues stériles) sans oublier les crises à divers niveaux (économiques, politiques, sociaux etc.)

Dans ce nouvel environnement, il est remarquable de constater la capacité d'adaptation des systèmes ruraux. Les communautés rurales ont su répondre à ces changements en modifiant certaines composantes de leurs systèmes d'exploitation. La recomposition des combinaisons "ressources-techniques-acteurs" a été rendue possible précisément du fait des multiples usages de la mangrove. La maîtrise poussée, ingénieuse des ressources des espaces littoraux et maritimes par les communautés littorales a été maintenue moyennant un certain nombre d'innovations (techniques, sociales, économiques, institutionnelles).

Parmi les grandes tendances communes aux pays des Rivières du Sud, il faut relever :

- 1- le recul quasi-généralisé de la riziculture de mangrove (recul qu'il reste à démontrer)
- 2- la revalorisation d'anciens usages de la mangrove tels la récolte du sel, des huîtres, des coquillages, du bois, devenus de petites productions marchandes.
- 3- le développement de nouvelles activités telles la pêche et les migrations maritimes, l'arboriculture, le maraîchage etc.

Le long des littoraux des Rivières du Sud, le développement de la pêche maritime au sein des communautés locales de riziculteurs, d'éleveurs et de paysans-

pêcheurs, est sans conteste un des phénomènes majeurs de ces quinze dernières années. L'introduction de nouveaux engins, la diffusion de grandes pirogues de mer, la motorisation des pirogues, l'apprentissage de techniques de navigation, la mise en place de nouvelles filières commerciales du poisson sont autant de facteurs qui ont contribué au développement de ce secteur. Le dynamisme de la pêche et des activités maritimes est traduit dans l'augmentation des débarquements, la multiplication des grandes pirogues de mer et de pêcheurs, également par l'extension des campements de pêcheurs et l'amplification des mouvements migratoires (Bouju, 1994; Cormier-Salem, 1992 et 1994). Par ailleurs, l'acquisition de nouvelles techniques (moteur hors bord et glacière calée au fond de la pirogue) a donné accès à de nouvelles zones de pêche et a permis d'allonger les sorties de pêche (Cormier-Salem, 1993). C'est ainsi que les pêcheurs de Casamance (diola, manding et même peul) sont chaque année plus nombreux à migrer vers le "sud". Leur présence est relevée dès le début des années 1980 en Guinée-Bissau et plus récemment en Guinée. Ce dernier pays continue d'accueillir des pêcheurs de Sierra Leone, quand les communautés locales - Susu, Baga, Peul, Landuma etc. - tendent de plus en plus à se spécialiser dans les activités maritimes.

Cette dynamique des systèmes d'exploitation -cette recombinaison entre les composantes- se relève dans tous les pays des Rivières du Sud. Il est certain cependant que selon les pays et les régions concernées, selon les contextes politiques et économiques, selon les acteurs, les stratégies des communautés littorales sont différenciées. Pour appréhender les stratégies paysannes, il apparaît ainsi nécessaire de diversifier et articuler les échelles d'analyse.

3. DES STRATÉGIES D'ACTEURS CONTRASTÉES

31. Des stratégies multiples à l'échelle des Rivières du Sud

A l'échelle des Rivières du Sud, de nos jours, on constate d'évidents contrastes entre le nord et le sud, depuis Saloum à la Sierra Leone (Carte). Ainsi, on relève :

- l'abandon de la riziculture et la spécialisation dans les activités maritimes chez les communautés niominka du Saloum

- le recul de la riziculture (fermée endiguée) de mangrove, le développement des cultures pluviales (notamment de riz) et l'émergence de nouvelles activités maritimes chez des communautés diola de Casamance, nalu de Guinée-Bissau ou encore baga et susu de Guinée

- enfin la conquête de nouvelles zones inondables (mangrove et bas-fonds) au bénéfice de la riziculture chez des communautés balant de Guinée ou encore au bénéfice de la riziculture de submersion chez les Temne de Sierra Leone.

Il est certain que les contextes politiques, sociaux et économiques de ces pays sont divers. Sans remonter à l'histoire économique post-esclavagiste (favorisant l'exploitation de telle ou telle culture commerciale), il faut rappeler l'importance des héritages coloniaux et notamment leur impact sur le développement des productions agricoles (cf. contraste entre l'interventionnisme économique limité des colons britanniques en Gambie et Sierra Leone, "l'assimilationisme conflictuel" des colons portugais en *Guineense* et la mise en valeur administrée française au Sénégal et en Guinée in Cormier-Salem, 1994). Il faut également mettre en avant les différents contextes de libéralisme économique ou de dirigisme selon les pays (guerre de Libération en Guinée-Bissau, régime de Sékou Touré etc.). Il faut enfin évaluer l'impact de la sécheresse des dernières décennies : il n'est rien de comparable entre le Saloum (moins de 600 mm de pluie par an en moyenne) et la République de Guinée (plus de 4 000 mm de pluie en moyenne).

Mais il apparaît que, pour comprendre les processus d'abandon, conversion, recombinaison des usages au sein des systèmes, il faut tenir compte également du jeu des acteurs à des échelles plus fines. Et de fait, à l'échelle d'une région, au sein même d'une communauté rurale, voire d'une famille, les dynamiques d'innovation sont différenciées, ce qui prouve bien l'indifférence (relative) des acteurs aux contraintes et ressources du milieu écologique. Parmi ces innovations, certaines sont "défensives", d'autres "offensives" pour reprendre la terminologie de Yung et Bosc (1992). Parmi les stratégies défensives, on peut citer le repli de la riziculture sur les plateaux en réponse à la péjoration climatique et à la salinisation des zones inondables, ou encore l'adoption de variétés de riz à cycle court. D'autres stratégies semblent davantage offensives ; il en est ainsi de l'adoption des pirogues motorisées qui permettent de conquérir de nouveaux espaces maritimes, d'accéder à de nouveaux fonds de pêche, de diversifier les espèces cibles et de mettre en place de nouvelles filières du poisson, telles la filière des dorades pour l'exportation en République de Guinée (Cormier-Salem, 1993).

L'importance de la pêche dans les systèmes d'exploitation apparaît comme un bon indicateur de ces dynamiques d'innovation.

32. Des stratégies multiples à l'échelle des régions

Les études empiriques conduites au Sénégal, puis en Guinée, montrent à quel point les systèmes de pêche sont complexes et combien il est difficile d'esquisser une typologie des villages en fonction de la place de la pêche dans les systèmes d'exploitation. En particulier comment estimer le nombre de pêcheurs alors qu'il n'existe pas une définition claire du pêcheur et qu'il existe toute une gradation depuis le pêcheur occasionnel jusqu'au pêcheur à plein temps ? Comment, par ailleurs, évaluer l'importance relative des pêcheurs allochtones et autochtones dans la dynamique de la pêche et des filières du poisson ? Comment estimer encore le rôle, à divers niveaux (économique, social, culturel), des différents types d'exploitation halieutique (de la pêche à pied au moyen de nasses à la pêche piroguière avec des glacières) ?

Cette complexité des variables à prendre en compte peut être illustrée à travers l'exemple de la Casamance (cf. carte). Ainsi, à l'échelle même de cette région, l'implication des communautés littorales dans la pêche est très variable. Certaines communautés de paysans-riziculteurs restent fidèles aux anciennes formes d'exploitation des ressources halieutiques tout en ayant adopté de nouvelles technologies (ex : Bandial). D'autres communautés, anciennement riziculteurs et pêcheurs occasionnels dans les bas-fonds et les marigots, se sont lancés dans la pêche maritime et tendent à se spécialiser dans la pêche (ex : Kagnout, Tiobon, Tionk-Essyl). D'autres encore continuent à privilégier les activités agricoles, ne pêchant que pour leur propre consommation dans les marigots proches du village. D'autres, anciennement agriculteurs ou pasteurs, n'ayant jamais pratiqué la pêche, associent désormais aux activités agricoles, pastorales, commerciales ou artisanales, l'exploitation des ressources halieutiques (en particulier les crevettes) du fleuve Casamance (ex : Goudomp, Diattacounda), voire même de la mer (Marsassoum).

Pour chacun de ces types, il est nécessaire comme pour la riziculture d'analyser la combinaison entre les ressources (espèces-cible, milieu exploité), les techniques (engin de pêche, embarcation mais également mise en oeuvre des techniques, et filières) et les acteurs (catégories d'acteurs concernées, relation de genre etc) et de resituer ces combinaisons et leurs dynamiques dans l'histoire longue des sociétés.

33. Des jeux d'acteurs complexes à l'échelle des communautés villageoises

Il est frappant de constater la diversité des stratégies des acteurs selon les communautés et même selon les familles et les individus. Une bonne illustration en est donnée par Tionk-Essyl (carte) . Cette communauté rurale de Basse-Casamance est constituée de quatre quartiers - Niaganar, Daga, Batine et

Kamanar, de même origine diola. Les pêcheurs représentent seulement 7% de la population active masculine du village. Cependant tous ces pêcheurs sont des migrants maritimes spécialisés, absents du village plus de huit mois de l'année. Tandis que Niaganar et Daga ne comptent aucun pêcheur migrant maritime, Batine et Kamanar en comptent respectivement 54 et 27. Ainsi à Batine, 33% des hommes effectuent des migrations de pêche en dehors des eaux casamançaises, jusqu'en Guinée. S'ils possèdent des rizières et se disent fondamentalement attachés à leur terroir, il n'en reste pas moins que la pêche maritime est omniprésente dans le paysage -filets suspendus sous les auvents, moteurs, débarcadère qui tend à devenir le centre de gravité du quartier- et rythme toute la vie du quartier.

Ici on a l'exemple de paysans-pêcheurs diola devenus des pêcheurs maritimes à plein temps, en quelques années. De telles phénomènes de spécialisation, relevés dans de nombreuses communautés de Casamance, ne répondent à aucune prédétermination historique ou géographique. Pour comprendre ces logiques, il est nécessaire de descendre encore à une autre échelle i.e. celle des familles et des individus

34. À l'échelle des unités familiales, stratégie de diversification des activités

La diversification et la recombinaison des activités au sein des systèmes d'exploitation, s'accompagnent d'une re-définition des tâches selon l'âge et le genre, loin de conduire à une concurrence entre usages ou à une compétition entre usagers. Ces modifications participent pleinement aux stratégies de partage des risques. Cette complémentarité est manifeste à l'échelle des unités familiales. Ainsi, tout se passe comme si les aînés demeurent prioritairement riziculteurs. En tant que chefs de lignage et propriétaires des rizières, ils sont les garants des valeurs et activités fondamentales du terroir. En revanche, les jeunes, qui n'ont pas accès à la propriété des rizières mais qui fournissent l'essentiel du travail agricole (labour pour les jeunes hommes, repiquage et récolte pour les jeunes filles), quittent le village toute ou partie de l'année en quête d'activités rémunérées : les jeunes filles migrent en ville où elle se font employées comme domestiques; les jeunes hommes sont de plus en plus attirés par les activités maritimes (stratégie de prise de risque : goût de l'aventure, autonomie financière, indépendance par rapport aux aînés etc)

Quant aux femmes mariées, qui demeurent au village avec les enfants en bas âge, nombre d'entre elles s'investissent dans des activités de jardinage, de plantation d'arbres fruitiers ou encore de cueillette des divers produits de la brousse (noix de palme, coquillages etc.) qui sont autant de petites productions

marchandes, devenues indispensables pour combler le déficit des cultures vivrières.

Conclusion

D'évidence il n'existe pas une seule logique d'acteurs et les processus de changements ne sont pas uniformes le long des Rivières du Sud en dépit de la très forte personnalité de cette région. Il n'en demeure pas moins qu'il semble intéressant, par une approche comparative à cette échelle régionale, de montrer les tendances générales communes aux systèmes d'exploitation des Rivières du Sud, d'en analyser les variantes et de s'interroger sur le sens des évolutions à différentes échelles spatiales et temporelles.

Le premier constat d'ensemble tendait à conclure au recul généralisé de la riziculture et au développement spectaculaire de la pêche. Ce constat doit être nuancé, voire même amendé puisqu'on relève dans l'ensemble des Rivières du Sud les phénomènes suivants :

- 1- le maintien du rôle fondamental de la riziculture sous des formes variées
 - 2- l'inégale implication des communautés littorales dans les activités halieutiques.
- La place respective de la pêche et de la riziculture évolue différemment selon les groupes d'acteurs concernés et les contextes locaux et nationaux ; mais surtout il faut définir avec précision de quels systèmes d'exploitation rizicole et halieutique il est question.

Si les spécialistes de la riziculture connaissent bien toute la complexité des systèmes rizicoles, il n'est peut-être pas inutile en conclusion de rappeler à quel point les systèmes de pêche sont également complexes et divers. Ainsi, entre les pêcheurs migrants maritimes niominka ou sherbro et les paysans-pêcheurs diola ou baga, il n'est pas tant une différence de degré (les uns comme les autres sont des spécialistes de la pêche), ou un décalage temporel (comme si inéluctablement les pêcheurs continentaux ou estuariens devaient se convertir à la pêche maritime) mais davantage une différence de nature (qui tient à un rapport différent à la mer). Cette différence est tellement fondamentale qu'elle conduit à s'interroger sur les processus de recompositions sociales au sein des communautés dites "terriennes" et qui se lancent dans les activités maritimes.

En définitive, une des principales leçons à retenir de cette analyse des relations intersectorielles est l'aptitude des communautés paysannes des Rivières du Sud à ajuster leurs systèmes d'exploitation aux changements de l'environnement grâce à l'association étroite, à la fois dans l'espace (cf. coupe des systèmes d'usage

multiple et "catenary rice farming system" de P. Richards) et dans le temps (cf. calendrier des activités, variétés à cycles courts/ longs etc), de différentes rizières, différentes cultures, différentes activités, autrement dit grâce à l'élaboration de ce que nous avons défini comme des "terroirs agro-pastoralo-halieuistiques".